

**DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.
BUREAU DE ROUBAIX.**

Heures des levées de boîtes supplémentaires.

	Rue Fosse- aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1 ^{re} levée.	7 ^h » mat.	7 ^h 20 mat.	7 ^h 30 mat.
2 ^e levée.	10 » mat.	10 20 mat.	10 30 mat.
3 ^e levée.	12 30 soir.	12 50 soir.	1 » soir.
4 ^e levée.	6 20 soir.	6 40 soir.	6 50 soir.
5 ^e levée.	7 10 soir.	8 10 soir.	8 20 soir.

	Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Gare.
1 ^{re} levée.	7 ^h 35 mat.	7 ^h 40 mat.	7 ^h 50 mat.
2 ^e levée.	10 35 mat.	10 40 mat.	10 50 mat.
3 ^e levée.	1 05 soir.	1 10 soir.	1 20 soir.
4 ^e levée.	6 55 soir.	7 » soir.	7 10 soir.
5 ^e levée.	8 25 soir.	8 30 soir.	8 40 soir.

Importation des laines en Angleterre.

Les importations de laine en 1859, en Angleterre, ont dépassé celles des années précédentes; elles ont atteint un total de 133,286,684 livres, contre 126,738,723 livres en 1858, et 129,769,898 livres en 1857. (Globe).

FAITS DIVERS.

Lundi 4 juin, anniversaire de la bataille de Magenta, un service funèbre a été célébré à l'École militaire en l'honneur des officiers et soldats de la garde impériale qui ont succombé dans cette mémorable journée.

L'autel était dressé dans la cour d'honneur. Cinq bataillons de grenadiers et zouaves, un escadron de guides et une batterie d'artillerie avaient pris les armes, sous les ordres du général Mellinet. Ces troupes formaient un carré au milieu duquel tous les officiers de la garde étaient groupés autour du maréchal Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, qui présidait à cette imposante cérémonie.

M. l'abbé Laine, chapelain de l'Empereur et aumônier en chef de l'armée d'Italie, a officié et prononcé une allocution qui a ému tous les cœurs. En s'associant à ses prières, officiers et soldats honoraient la mémoire de leurs frères d'armes morts à Magenta, et célébraient une journée dans laquelle (le *Moniteur* l'annonçait au pays) ils se sont tous couverts de gloire.

Après la cérémonie, les troupes ont défilé devant le maréchal. (*Moniteur universel*).

— Mercredi dernier, 30 mai, était l'anniversaire d'un des événements les plus douloureux qui aient frappé Paris.

La catastrophe dont nous voulons parler remonte à quatre-vingt-dix ans; elle eut lieu à la tête que donna la ville de Paris pour célébrer le mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette d'Autriche, en 1770.

Une panique soudaine agita la foule immense accumulée à l'entrée des Champs-Élysées pour voir le feu d'artifice; les mouvements tumultueux d'une tempête humaine précipitèrent de nombreuses victimes dans les fossés de la place Louis XV et dans les tranchées ouvertes pour la reconstruction de la rue Royale. Il y eut plu-

sieurs centaines de personnes étouffées, écrasées, broyées.

Au milieu de cette scène terrible se débattait un enfant de sept ans, qui était venu conduit par son précepteur au spectacle de la fête.

Le précepteur tomba et fut écrasé sous les pieds de la multitude. L'enfant allait avoir le même sort, lorsqu'un brave homme, un ouvrier, le saisit, l'enleva, le hissa sur ses épaules, et chargé de ce fardeau, parvint avec des efforts inouïs à se frayer un passage à travers le cohue meurtrière et à rapporter l'enfant sain et sauf dans sa demeure.

Cet enfant appartenait à une famille riche et distinguée du faubourg Saint-Germain. Il se nommait La Berge. Ses parents récompensèrent généreusement le sauveur, qui, d'ouvrier, devint maître et s'enrichit dans un commerce florissant.

Dès que le jeune de La Berge disposa de sa fortune, son premier acte fut d'instituer une libéralité pour les pauvres, en mémoire du bonheur qu'il avait eu d'échapper à un si grand péril.

Chaque année il remettait au curé de sa paroisse une somme considérable destinée à de pieuses aumônes. Le tribut a été renouéé jusqu'à nos jours.

Cette année, le curé n'ayant pas vu venir le charitable vieillard, est allé aux informations. M. de La Berge était mort le mois dernier à l'âge de 97 ans.

Il aurait perdu plus que bien d'autres à succomber dans la mêlée de la place Louis XV, puisqu'il a survécu 90 ans à cette catastrophe.

— On lit dans le *Droit* :

« Samedi, à huit heures du soir, la dame G., se trouvant sur le boulevard Montmartre, examinait les chapeaux exposés à l'intérieur du magasin de la demoiselle R..., marchande de modes. Son admiration pour ces gracieux chefs-d'œuvre du travail féminin était partagée par deux dames et un monsieur mis avec un goût exquis et paraissant être des Anglais. Ils causaient avec animation et lançaient toutes les interjections enthousiastes que pouvait leur offrir l'idiome britannique.

« Ces trois personnages n'étaient autres que trois *pick pockets* de la plus dangereuse espèce, et très-probablement affiliés à la bande de ceux dont nous avons raconté l'arrestation dans notre avant-dernier numéro. L'une des femmes, nommée Fanny B..., saisit le moment favorable, et, avec une incroyable dextérité, enleva de la poche de la dame B... un porte-monnaie assez lourd. Malheureusement un mouvement de cette dernière trahit ce tour d'escamotage si habilement exécuté.

« Comprenant que tout était perdu, Fanny B... se réfugia chez la modiste et demanda un chapeau. Elle eut soin de se tenir cachée derrière la porte afin de n'être pas aperçue du dehors; néanmoins la dame G... arriva bientôt vers elle et lui réclama son porte-monnaie. Une discussion s'éleva entre ces deux femmes. Pour prouver qu'elle n'avait rien volé, l'Anglaise trouva moyen de s'approcher de la dame G... et de glisser dans la fente de la robe de celle-ci l'objet en litige. Cette fente ne répondant à aucune poche, le porte-monnaie tomba bruyamment sur le parquet et en attirant l'attention ne permit plus à Fanny B... de nier le vol.

« Conduite par des sergents de ville, dont on avait réclamé l'intervention, au bureau de M. Ducheylard, commissaire de police du quartier Vivienne, cette fille, qui n'est âgée que de vingt-deux ans, fut suivie, pendant quelques instants, par ses deux complices.

« La dame G... oublia, par malheur, de faire connaître cette circonstance, et la seconde vo-

lente put s'éloigner paisiblement avec l'homme qui l'accompagnait.

« Interrogée par le commissaire, Fanny B... refusa d'indiquer son domicile. On trouva sur elle une facture énonçant un achat de diamants fait chez M. Fontana.

« Le commissaire se transporta avec l'inculpée dans le magasin de ce bijoutier et apprit que ces diamants avaient été achetés en effet par Fanny B..., et, plus tard, celle-ci était venue, en compagnie d'une femme très-élegante, pour demander à les échanger contre d'autres pierres; mais M. Fontana, ayant conçu quelques soupçons, avait refusé d'étaler ses pierreries devant ses nouvelles clientes.

« On n'a pas tardé à découvrir le domicile de Fanny B... Elle logeait dans un des plus beaux hôtels de la Chaussée-d'Antin avec ses deux complices, qui, aussitôt après l'arrestation de la voleuse, s'étaient hâtés de vider les lieux, en emportant tous les objets compromettants.

« A la suite des constatations, Fanny B... a été envoyée à la préfecture et érouée au dépôt. »

— Les journaux de Paris annonçaient dernièrement que M. Fontana, victime d'un vol considérable de diamants, offrait une partie de la somme représentée par ces diamants à quiconque pourrait le faire rentrer en possession des objets qui lui avaient été soustraits. Or, il s'est trouvé à Nîmes un de ces hommes qui, ayant renoncé à vivre d'un travail honnête, cherchent partout des dupes; celui-ci n'en était pas à son coup d'essai et avait eu déjà quelque démêlé avec la justice.

Voulant spéculer sur le désir de M. Fontana de retrouver ses diamants, C... lui écrivit qu'il avait la presque certitude de le tirer d'affaire. Il invita M. Fontana à lui envoyer une somme de 500 fr., au reçu de laquelle il se rendrait immédiatement à Lyon, dans l'hôtel ou lieu qui lui serait indiqué, se mettrait en rapport avec la personne de confiance dont M. Fontana lui aurait donné le nom, puis partirait pour Genève, où il comptait mettre la main sur le voleur.

« Avons-nous besoin d'ajouter que C... réclamait le plus grand secret? A l'en croire, la moindre indiscretion paralysait son bon vouloir et lui ferait perdre la piste sur laquelle il était.

« Au lieu d'envoyer les 500 fr. demandés, M. Fontana partit pour Nîmes et se présenta aux autorités judiciaires. Une confrontation eut lieu entre lui et C..., qui parut fort embarrassé et fut mis en état d'arrestation.

« Traduit devant le tribunal de police correctionnelle sous la prévention de tentative d'escroquerie, C... a prétendu qu'il avait été mis sur la voie de l'auteur du vol commis au préjudice de M. Fontana par une lettre qui lui serait venue de Genève, mais sans que rien soit venu à l'appui de sa prétention. On n'a trouvé aucune trace de cette lettre ni d'une correspondance quelconque à ce relative. C... a été condamné à un an et à jour d'emprisonnement.

— On écrit de Lieser, sur la Moselle, le 26 mai, à la *Gazette de Cologne*, qu'un terrible incendie vient de détruire, dans cette commune, quarante maisons environ, les deux bâtiments des écoles, le clocher et le toit de l'église. Les habitants incendiés n'ont réussi qu'à sauver leur vie; les mobiliers sont brûlés.

— On lit dans le *Courrier du Havre* :

« Voici une petite anecdote qui paraît inventée à plaisir si nous n'étions en mesure d'en déclarer la parfaite véracité :

« Il y a quelques jours, M. X..., dont le séjour dans notre ville ne remonte pas à une époque très-éloignée, accompagnait un de ses amis chez un bijoutier de notre ville. L'ami, employé

au contrôle des objets d'or et d'argent, vérifiait les estampilles d'une certaine quantité de montres, lorsque M. X..., qui suivait cette opération, pousse une exclamation de surprise, et s'empare d'une montre en argent qu'il tourne et retourne dans tous les sens. « C'est bien cela! c'est bien elle! » s'écrie-t-il avec une joie qu'il ne cherche même pas à dissimuler; et, séance tenante, il achète au marchand ébahi, moyennant 18 francs, le bijou qui lui paraît si précieux.

« Cette montre, que M. X... venait de trouver dans le magasin havrais, était une vieille connaissance pour lui, car il l'avait reçue, il y a vingt-deux ans, de son père, lorsque la conscription l'appela sous les drapeaux. Arrivé au régiment, il avait voulu payer sa bien-venue, et la montre avait été échangée contre un reçu d'un établissement trop connu pour qu'il soit utile de le nommer.

« Depuis cette époque, M. X... avait oublié cet incident de sa jeunesse, lorsque le hasard a produit, après vingt-deux ans et à 150 lieues de distance, l'étrange rapprochement que nous venons de raconter. Ajoutons que M. X..., après avoir enrichi la montre d'une jolie chaîne en or, s'est empressé d'envoyer le tout à son vénérable père, aujourd'hui âgé de 78 ans. Ce sera pour tous les deux un précieux souvenir qui sera religieusement conservé dans la famille. »

— Un fait de léthargie assez extraordinaire vient, dit le *Charentais*, de se produire dans notre ville. Le mardi 22 mai, la dame Joly, veuve d'un ancien employé de l'octroi d'Angoulême, demeurant avec sa famille sur le rempart du Nord, après avoir pris son repas comme à l'ordinaire, s'est couchée vers sept heures du soir, ainsi qu'elle en avait contracté l'habitude. Le lendemain, ses enfants, ne l'ayant pas vue se réveiller à une heure avancée de la journée, crurent devoir faire venir un médecin, lequel ordonna ce qu'il pouvait y avoir à faire en pareille circonstance; un prêtre fut également appelé; les secours de la religion furent aussitôt administrés à Mme Joly.

« Depuis ce moment, cette dame dort d'un sommeil fort paisible; ses traits ne sont pas le moins du monde altérés; le pouls est parfaitement régulier, et aucun signe caractéristique d'un réveil prochain ne s'est encore manifesté, bien que neuf jours se soient bienôt écoulés depuis qu'elle est plongée dans ce sommeil.

« Mme Joly, qui est âgée de soixante-quinze ans, quoique atteinte depuis cinquante années d'une paralysie au côté gauche, jouissait néanmoins d'une bonne santé, c'est-à-dire que, malgré son infirmité, les fonctions de la vie s'accomplissaient si bien chez elle, qu'elle était toujours d'une humeur aimable et gaie avec tous les membres de sa famille, qui, chaque jour et à tous les instants, l'entouraient de leurs soins empressés.

— On lit dans le *Toulonnais* :

« Le transport-mixte du commerce l'Europe s'est perdu dans les mers de Chine, en allant transporter des soldats espagnols de Touranne à Manille.

« Jeté pendant la nuit sur un écueil inconnu, l'Europe n'a pas tardé à sombrer, et dans la confusion d'un pareil désastre, quatorze soldats espagnols ont pu atteindre la ville de Saigon, où ils ont été recueillis par la garnison française.

« C'est par eux que l'on a appris le sinistre, mais ils n'ont pu donner aucun renseignement sur le sort de leurs compagnons ni même sur le lieu exact du naufrage.

« C'est le sixième navire de commerce affrété

de la veuve, ce visage flétri, tourmenté, creusé par les veilles et les angoisses de la misère, ce visage sur lequel j'avais vu passer les ombres du doute, remplacées par une résignation couragieuse, était transfiguré; ses yeux remplis de larmes étaient levés, et elle adressait à Dieu ses actions de grâce; la joie, la sérénité, l'espérance se lisaient dans ses traits, et jamais je n'avais ressenti une émotion comparable à celle que j'éprouvai en voyant les traces divines que la bienfaisance laisse après elle.

Je quittai à mon tour l'étroite ruelle, et j'arrivai dans une large rue, dans un beau salon magnifiquement orné que remplissaient les sons de la musique, la gaieté de la danse et les parfums de mille fleurs rares; je vis là des visages jeunes et heureux, des costumes charmants ornés de pierreries admirables, mais toutes ces belles dames m'étaient inconnues et indifférentes; enfin j'en vis paraître une dont le costume se composait de simples draperies en mousseline blanche : elle n'avait point de diamants, je la reconnus aussitôt; je regardai ses pieds, et n'y vis point de souliers brodés de paillettes; sadémarche était si légère qu'elle semblait flotter dans l'espace comme les nuées sur un beau ciel bleu; son visage rayonnait d'une expression céleste, et je reconnus alors que Dieu avait bien véritablement envoyé l'un de ses anges pour secourir la pauvre veuve.

LA SICILE.

La Sicile est la plus grande île de la Méditerranée. Elle se trouve séparée de l'extrémité mé-

ridionale de l'Italie par le célèbre détroit de Messine, et elle est entourée de plusieurs groupes, parmi lesquels on peut citer les îles Lipari ou Eoliennes au nord, les îles Egades à l'ouest et l'île de Pantellaria au midi. La Sicile a une étendue d'environ 300 kilomètres dans sa plus grande longueur, allant de l'est à l'ouest sur une largeur qui varie entre 50 et 175 kilomètres; elle a environ 550 kilomètres de tour et 27,500 kilomètres carrés de superficie.

Cette île est sillonnée par de grandes montagnes qui sont considérées par les savants comme la continuation des Apennins. La chaîne principale commence au Cap Péléro, sur le détroit; elle s'étend le long de la côte septentrionale jusqu'à Trapani et au Cap San-Vito. Cette chaîne, vers son centre, près des sources du Salso et de la Giaretta, atteint sa plus grande hauteur, et le Pizzodi Caso, qui forme son point culminant, s'élève à 2,050 mètres au-dessous du niveau de la mer, dont il n'est éloigné que de 25 à 30 kilomètres.

En se dirigeant vers l'ouest, la chaîne diminue; mais dans les environs de Castro Nuovo, elle atteint encore 1,630 mètres de hauteur, puis elle s'abaisse de nouveau pour ne se relever que vers Palerme, où elle forme des masses arrondies qui ont encore jusqu'à mille mètres d'élévation.

Le versant septentrional de la chaîne descend brusquement sur la côte en pentes escarpées et rocheuses; mais le versant méridional est précédé des vastes plateaux qui s'inclinent insensiblement vers la mer et ne montrent qu'en peu d'endroits des formes abruptes. L'Etna, appelé également Monte Gibello, est situé dans la province de Catane.

L'intérieur de l'île est peu peuplé et presque

inculte. La population du pays est concentrée dans un nombre considérable de gros bourgs, de villes et de petites villes; on ne trouve de villages et d'habitations isolées que dans le voisinage de Messine et dans la plaine de Catane.

La Sicile est divisée en sept intendances ou provinces, qui sont celles de Palerme, Messine, Catane, Syracuse, Caltanissetta, Girgenti et Trapani. Les trois premières, regardées comme les plus importantes au point de vue militaire, sont reliées entre elles par une route stratégique qui va jusqu'à Girgenti et qui doit un jour embrasser le littoral entier de l'île; elles s'étendent le long de la côte septentrionale.

Palerme, chef-lieu de l'intendance de ce nom, est la résidence du lieutenant ou gouverneur général de la Sicile et le siège du gouvernement de l'île. C'est une belle ville qui a 8 kilomètres de tour, de beaux monuments et des ouvrages de défense importants, parmi lesquels on cite le fort de Castel-Lucio et celui de Castellamare. Elle s'élève au fond du golfe qui porte son nom et au bord de l'Oseto; sa population est d'environ 175,000 âmes. Les autres villes principales de la même province sont Montreal, Termini, Cefalù et Carini.

Messine, située sur le golfe du même nom, possède le meilleur port de la Méditerranée. Elle est défendue par pes ouvrages formidables, parmi lesquels on doit mentionner la citadelle, le fort San-Salvatore, qui, conjointement avec le bastion Real-Alto, ferme complètement le port.

Sur la hauteur, à 900 mètres environ de la citadelle, se trouvent les forts de Gonzague, de Castel-Lucio et des Capucini. L'entrée du détroit, du côté de Messine, de même que du côté de la terre ferme, est défendue par une suite de batteries bien établies et bien armées. La ville

de Messine est le point militaire le plus important de la Sicile, celui qui doit décider de la possession de l'île entière.

Le détroit de Messine, appelé aussi phare de Messine, sépare la Sicile du royaume de Naples et du reste de l'Italie. Il a 7 kilomètres dans sa plus grande largeur et 3 kilomètres dans sa partie la plus étranglée. Ce détroit célèbre est un des passages de la Méditerranée, et sous certains rapports, le plus important. Si, au lieu d'appartenir à un Etat secondaire comme les Deux-Siciles, ce détroit était au pouvoir de l'une des grandes puissances de l'Europe, cette puissance posséderait la clef de la Méditerranée.

Les autres points les plus importants de la province de Messine sont: le fort Melazzo, bâti sur un rocher élevé, entouré d'une triple enceinte et renfermant une ville d'environ 6,000 âmes; Taormina, petite place forte élevée sur un rocher abrupte, au bord de la mer Ionienne, et Randazzo, ville de 12,000 habitants située au nord de l'Etna.

Trapani, chef-lieu de province, est située sur le cap Trapani, à l'extrémité ouest de l'île, à 80 kilomètres de Palerme. Elle est défendue par une citadelle; son port très-vaste, mais peu profond, est protégé par une batterie élevée à l'extrémité de la pointe et par un fort construit sur l'île de Columbara, située en face; elle a 24,000 habitants.

Les principales villes de cette province, après Trapani, sont Mazzara, qui possède une citadelle; Marsala, ville d'environ 24,000 habitants, qui fait un grand commerce de vin auquel elle donne son nom, et dans le port de laquelle l'expédition de Garibaldi vint de débarquer; Alcamo, Calatufimi, Salemi et Castel-Veterano.

(*Moniteur de l'Armée.*) BAUDOUIN.